

ÉDITO

Pascal Dreyer

Fond. Nationale de Gérontologie | *Gérontologie et société*

2013/1 - n° 144
pages 8 à 12

ISSN 0151-0193

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2013-1-page-8.htm>

Pour citer cet article :

Dreyer Pascal, « Édito »,
Gérontologie et société, 2013/1 n° 144, p. 8-12. DOI : 10.3917/g.s.144.0008

Distribution électronique Cairn.info pour Fond. Nationale de Gérontologie.

© Fond. Nationale de Gérontologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PASCAL DREYERANCIEN RÉDACTEUR EN CHEF DE GÉRONTOLOGIE ET SOCIÉTÉ (2010-2012),
COORDINATEUR DU RÉSEAU DE RECHERCHE LEROY MERLIN SOURCE

En novembre 1853, Herman Melville publie sa plus célèbre nouvelle *Bartleby**. Si aucune lecture ne peut en épuiser la richesse et la profondeur, il est possible de tirer de ce texte énigmatique et exemplaire quelques fils utiles, voire, précieux, pour mieux comprendre ce qui peut se jouer dans la relation d'aide et de soins. Le détour par la fiction offre ainsi l'opportunité de s'éloigner des situations réelles trop rapidement absolutisées et universalisées (les privant ainsi de leur singularité) pour se concentrer, à travers l'imagination et l'observation du romancier, sur une situation unique. Le second intérêt de la nouvelle est d'exposer, à travers le récit qu'en fait l'avoué, les conflits auxquels sa conscience se trouve confrontée de manière inédite.

À l'occasion de sa nomination à une responsabilité importante, un avoué de Wall Street embauche un nouvel employé pour faire face à l'augmentation de sa charge de travail. Ce nouveau scribe doit se faire une place dans une petite équipe de trois personnes, hautes en couleurs et plutôt comiques. Installé dans le bureau de l'avoué mais séparé de lui par un paravent, Bartleby le scribe commence par donner entière satisfaction à son patron, copiant les actes avec diligence et efficacité, sans jamais quitter le bureau qui lui a été aménagé. La première apparition de Bartleby cerne au plus près la silhouette du personnage et donne son ton à la nouvelle après son ouverture comique: « (...) la porte était ouverte car nous étions en été. Je revois encore cette silhouette, lividement nette, pitoyablement respectable, incurablement

*Herman Melville, *Bartleby*, traduit par Michèle Causse, Garnier Flammarion 1486, (1989) 2012.

solitaire. C'était Bartleby». L'énigme que constitue Bartleby est celle d'un être humain au bord du gouffre, peut-être même déjà suspendu au-dessus du gouffre de la vie. Ne donnant à voir ou à lire aucun signe permettant de le doter d'une histoire, ce «*jeune homme immobile*» pleinement humain, est situé pourtant, dans le regard de son futur employeur, au bord de l'humanité. Au troisième jour de sa présence, l'avoué lui demande, comme il est dans les usages, de collationner avec lui et les autres membres de l'équipe les copies réalisées. À cette demande, Bartleby oppose une formule aussi catégorique qu'étrange : «*J'aimerais mieux pas*» (*I would prefer not to*). Il va réitérer une dizaine de fois cette formule qui manifeste de manière paradoxale opposition, résistance et refus, présence et effacement.

Le récit en première personne épouse les contours de l'évolution psychologique et morale de l'avoué à l'égard de cet employé au comportement inhabituel. La réponse de Bartleby crée un immense désordre dans l'esprit de son employeur. Au-delà du refus d'accomplir une tâche routinière et inscrite dans les usages de la profession, l'expression «*j'aimerais mieux pas*» affirme une préférence et semble témoigner en creux d'une connaissance intime de celui à qui elle s'adresse. L'autre est capable *a priori* d'entendre cette préférence. Elle le fait témoin d'une autre voie possible même si cette dernière n'est même pas esquissée dans la formulation qui reste en suspens. Dans un premier temps, comprise comme refus, la réponse de Bartleby vient perturber ce que l'avoué connaît le mieux et chérit : le respect des places et des distinctions hiérarchiques. À travers la notion de préférence, la réponse du scribe introduit subrepticement un rapport d'égalité. C'est certainement la raison pour laquelle, malgré sa surprise et sa désapprobation, l'avoué respecte presque instantanément Bartleby tout en se demandant que faire : «*Je restais à le contempler, perdu dans ses écritures, pendant un moment, puis derechef, j'allais m'asseoir à mon bureau. Quel parti prendre?*». Énigme de l'autre absorbé en lui-même : «*dans ses écritures*» comme on pourrait dire d'une personne âgée qu'elle est perdue dans ses pensées ou dans son monde. Contre les collègues du scribe, l'avoué prend la défense de Bartleby et finit par tolérer, dans son propre bureau, un individu qui ne travaille plus et oppose systématiquement un doux, calme mais ferme refus à ses demandes. Ce n'est que lorsque la rumeur publique risque d'atteindre sa réputation (comment peut-il tolérer dans son cabinet un individu qui refuse de travailler?) qu'il se décide à se débarrasser de son employé. La préférence intime de l'avoué (conserver auprès de lui Bartleby sans s'expliquer véritablement sur la raison de ce désir) est battue en brèche par le poids des

conventions sociales et la crainte de voir sa réputation ruinée. Mais Bartleby dont l'avoué a découvert qu'il vivait sans laisser de trace dans ses bureaux, ne veut pas partir. L'avoué finit par déménager laissant le scribe sur place. Son successeur, embarrassé par cet homme immobile, silencieux et improductif, vient chercher l'avoué sur le terrain de la responsabilité : Bartleby n'est-il pas son homme ? Il en est donc responsable. Mais comme Pierre durant la passion de Jésus, l'avoué renie en toute conscience Bartleby : *« Je suis désolé, monsieur, dis-je avec une feinte tranquillité, mais en tremblant intérieurement, je vous assure que l'homme auquel vous faites allusion ne m'est rien – ce n'est ni un parent ni un employé et vous ne sauriez me tenir pour responsable de lui. (...) Je ne sais rien de lui »*. Bartleby devient un fléau pour l'activité économique du nouvel occupant. Après une tentative de dialogue avec l'avoué qui lui fait des propositions qu'il refuse toutes, Bartleby est jeté en prison. Agité par le remords (ou peut-être par davantage encore : compassion, bien sûr, mais aussi amitié ou amour), l'avoué tente d'adoucir sa détention. Mais après avoir refusé de travailler, Bartleby refuse désormais de s'alimenter. Lors de sa dernière visite, l'avoué le découvre allongé dans la cour, la tête sur une pierre, mort. Poussée à ses plus extrêmes limites, dans un contexte particulier, avec ces personnes-là, la parabole du bon samaritain de l'Évangile dévoile sa dimension mortifère. Panser les plaies et donner de l'argent pour quelques jours de vie confiés à un tiers (l'aubergiste dans l'Évangile, la prison et la collectivité dans Bartleby) ne suffisent pas à maintenir en vie de manière digne un homme. Ni à définir une attitude juste et éthique.

La nouvelle d'Herman Melville constitue ainsi pour la réflexion éthique un véritable chemin de pensée. Car à ne livrer que les réflexions et conflits de celui qui sait, possède et domine l'autre avec les meilleures intentions, le récit esquisse le paysage dans lequel se déploie la pensée pour autrui et avec autrui. On peut, en parcourant ce paysage si douloureux et conflictuel de la « décision » éthique, mesurer l'effort considérable qu'il faut accomplir sur soi et contre le monde extérieur pour considérer l'autre comme un égal, assumer la responsabilité de la rencontre et mesurer les effets délétères d'une aide qui se désincarne au fil du temps. Il n'y a pas de doute sur ce point : l'avoué fait, en embauchant Bartleby, une véritable rencontre, qui l'engage complètement, et même plus qu'il ne peut le ressentir de prime abord. Bartleby ouvre en lui des abîmes de pensée dont il ignorait tout. Il met à l'épreuve les valeurs (sociales et morales) qui structurent et définissent l'avoué dans ses relations au monde, aux autres et à lui-même. Bartleby le met au défi d'affirmer dans un contexte privé une préférence et une respon-

sabilité, affirmation aux conséquences immenses. Mais aussi d'apporter des réponses à ces questions qui sont comme autant d'énigmes : suis-je responsable de lui (et, inversement, lui de moi) ? Jusqu'à quel point suis-je responsable de celui qui ne m'est rien ? Que signifie que l'autre ne m'est rien parce ce qu'il n'est ni mon parent ni mon employé ? L'autre est-il un semblable ou un être différent ? Ce faisant, la nouvelle pose une question que tout soignant ou accompagnateur de personne en situation de grande vulnérabilité, fragilité ou dépendance rencontre : pourquoi, malgré ou en raison de l'engagement envers autrui que nous mettons en avant et vivons, nos valeurs morales et l'exercice de notre métier avec compétence peuvent-ils nous conduire à abandonner l'autre à son sort ?

Reprenons le fil du récit. Un homme s'attache passionnément en raison de ses convictions, de son éthique chrétienne, de ses sentiments à un autre homme qui dépend de lui pour sa survie mais aussi le fascine. L'autre, malgré sa position de faiblesse et sa pauvreté apparente, enrichit sa vie. Et même s'il oppose une douce mais constante résistance à ses propositions et demandes, quelque chose en lui se met en branle qui ne cesse plus : la pensée pour autrui, vers autrui. Comme bon nombre de personnes âgées ou très âgées et de personnes dépendantes, malades, Bartleby ne demande rien, ne sollicite aucune aide. Mais lorsqu'il manifeste son opposition, l'avoué pris au piège de son attachement s'entête et veut le sauver à tout prix. Mais de quoi ? Bartleby semble simplement vouloir qu'on le laisse tranquille, là où il se trouve, « porté » par les relations ténues nouées avec l'avoué. Cette expérience du lien, qui tisse obligation morale, compétences techniques, compassion et affect, constitue la trame des relations de soins et d'accompagnement. Et c'est cette imbrication inconstante de valeurs extérieures, de désirs et de représentations que le travail éthique peut éclairer.

On ne saura jamais de quoi se meurt Bartleby. Mais sa mort à la prison des Tombes peut être lue comme le fruit du non-choix de l'avoué dans une situation difficile, de sa difficulté à écouter Bartleby tel qu'il parle et de son incapacité à résoudre le conflit de valeurs sociales et affectives qui combattent en lui. Le poids de la compassion socialisée (qui se manifeste par le rejet des plus faibles à la périphérie) aura été plus fort que son engagement personnel. Le grand âge, la démence, le relâchement du corps, le desserrement des habitudes sociales, mettent la notion de personne à rude épreuve. La nouvelle de Melville invite à imaginer un monde dans lequel l'écoute de « *j'aimerais mieux pas* » met

en échec salubre nos dispositifs, nos organisations où tout est prévu, y compris la réponse de l'autre, pour révéler une autre fin possible.

L'éthique ne peut être que de situation, dans l'ici et maintenant du « j'aimerais mieux pas ». Elle mobilise les compétences professionnelles et les possibles offerts par le dispositif dans lequel, de gré ou de force la personne est inscrite en raison de sa situation de santé ou d'âge. Mais s'appuyer sur les seules ressources du dispositif pour répondre à une demande vitale ne conduit qu'à la violence toujours illégitime. Le professionnel doit mobiliser en plus de ses savoirs, son intuition, sa capacité d'écoute et reconnaître les mouvements affectifs positifs et négatifs qui le lient étroitement à l'autre. C'est à l'interaction d'une capacité d'écoute et de compétences qu'il peut se forger l'outil indispensable de la situation éthique : le discernement. Car, de la même façon que le patient, la personne malade et la personne très âgée doivent exercer leur discernement pour s'orienter dans une situation nouvelle qui les requiert entièrement ; de la même façon, s'il ne veut pas faire de son exercice éthique un jugement qui les « condamne » à une voie et à une vie tracées d'avance, le professionnel doit exercer son discernement, à cette croisée des chemins qui l'engage auprès de l'autre mais aussi dans la société. La grandeur de la nouvelle de Melville est de nous rappeler que les bonnes intentions comme la réponse coercitive conduisent à l'effacement, à la mort sociale puis réelle, tous ceux qui aimeraient mieux vivre autrement le temps qui leur reste.

■